

Armes dans la famille

LA VIOLENCE MAFIEUSE EN ITALIE

Les mafias italiennes ont toujours eu recours à l'intimidation et la violence armée pour régler les différends, agresser leurs concurrents, asseoir leur réputation et obtenir des postes privilégiés au sein des marchés légaux et illégaux dans lesquels ils opèrent. Ainsi, l'usage professionnel des armes à feu et des explosifs constitue un élément caractéristique de ces groupes.

Ce chapitre présente des travaux de recherche inédits sur les modalités, règles, évolutions et variations dans l'utilisation de la violence armée par des groupes de type mafieux traditionnels en Italie, au cours des vingt dernières années, spécifiquement axés sur les quatre principales organisations : la Cosa Nostra en Sicile, la 'Ndrangheta en Calabre, la Camorra en Campanie (notamment Naples) et la Sacra Corona Unita (SCU) dans les Pouilles.

Si une réputation de violence et la menace crédible du recours à la violence confèrent souvent aux groupes criminels un puissant monopole sur les marchés légaux et illégaux, les résultats de ces travaux de recherche montrent que les groupes mafieux ont tendance à utiliser la violence armée avec « parcimonie ». En effet, celle-ci est fréquemment employée en dernier recours lorsque des stratégies moins risquées ne sont pas viables. Selon la situation, les *mafiosi* exercent divers degrés de violence, allant de la simple menace ou d'un acte d'intimidation à l'infliction de blessures ou l'homicide.

La violence armée est souvent employée en dernier recours lorsque des stratégies moins risquées ne sont pas viables.

Des unités, appelées *gruppi di fuoco* (groupes de feu) et composées de membres expressément choisis pour leurs capacités à employer la violence sont chargées d'exécuter les actes de violence les plus divers, allant des agressions physiques aux meurtres, bien que les homicides soient de loin les actes les plus fréquents. Ces groupes de feu peuvent comprendre jusqu'à six ou sept personnes susceptibles d'œuvrer sous forme de « commandos », qui parfois ne connaissent même pas l'identité de la cible qu'ils sont censés frapper. Au cours des vingt dernières années, les taux d'homicides liés à la mafia ont évolué de façon irrégulière. Après avoir culminé en 1992 avec 340 décès imputés à la mafia en Italie, le nombre d'homicides a commencé à diminuer de manière générale vers la fin des années 90. Cependant, 203 homicides liés à la mafia ont été enregistrés en 2004, la Camorra en totalisant à elle seule plus de la moitié. En 2010, le nombre d'homicides imputés à la mafia était tombé à 69 (voir Tableau 4.1).



Bernardo Provenzano, chef de la Cosa Nostra, entre dans un poste de police à Palerme, escorté par des agents de police cagoulés, avril 2006.
© Luca Bruno/ Photo AP

Tableau 4.1 Homicides imputés à la mafia en Italie, par groupe, 1992-2010

Année	Cosa Nostra	'Ndrangheta	Camorra	SCU	Total
1992	152	53	126	9	340
1993	53	41	59	5	158
1994	83	34	60	4	181
1995	95	38	131	17	281
1996	90	45	138	11	284
1997	48	43	135	21	247
1998	51	28	131	34	244
1999	39	33	80	29	181
2000	17	45	86	26	174
2001	31	39	68	25	163
2002	18	30	54	23	125
2003	13	33	77	37	160
2004	17	45	122	19	203
2005	18	42	72	7	139
2006	14	23	77	8	122
2007	12	16	85	4	117
2008	12	22	59	9	102
2009	19	11	49	7	86
2010	10	24	18	15	67
Totaux	792	645	1,627	310	3,374

Bien que la Calabre affichait le taux d'homicides liés à la mafia le plus élevé en 2010 – 1,2 pour 100 000 habitants comparé à une moyenne nationale de 0,1 – la Camorra n'hésite pas à ignorer la règle générale de parcimonie qui régit le recours à la violence, une ligne de conduite normalement respectée par d'autres groupes mafieux comme la Cosa Nostra et la 'Ndrangheta. Entre 1980 et 2008, la Camorra a commis environ 3,500 homicides.

Il est possible que le recul significatif des homicides imputés à la mafia ces dernières années (soit une baisse de 43 % entre 2007 et 2010) soit lié à des stratégies ponctuelles mises en œuvre par des groupes criminels organisés ayant entamé une phase d'immersion et qui s'investissent davantage dans l'économie légale et les activités commerciales. Mais des tendances émergentes, comme la récente *faida* (vendetta) de la Camorra en 2012 ou la reprise des homicides mafieux à Palerme, indiquent que le recours à la violence armée demeure une option viable pour ces groupes. Si les données quantitatives relatives aux crimes commis avec des armes à feu restent faibles, ce chapitre apporte un éclairage sur l'acquisition, le stockage et l'utilisation des armes à feu par ces groupes. En outre, il suggère que la disponibilité de larges arsenaux et d'armements sophistiqués ainsi que le recours aux groupes de feu sont essentiels pour garantir le maintien du pouvoir de la mafia. La plupart des clans mafieux conservent leurs propres arsenaux d'armes à feu détenus à titre collectif, certains membres étant chargés de leur acquisition, stockage et entretien, ainsi que de leur distribution en fonction des demandes ou circonstances. Les arsenaux sont souvent découverts dans des zones rurales, à proximité de vieilles bâtisses, dans des étables, derrière des doubles parois, dans des bunkers, des caches souterraines ou

des caisses en bois enterrées. Certains arsenaux comprennent des armes à feu anciennes, stockées depuis des années, tandis que d'autres recèlent des armes plus sophistiquées, notamment des fusils de type AK, des mitrailleuses, des pistolets, des grenades à main et des lance-roquettes antichar. De manière générale, les *mafiosi* utilisent des armes à feu de 7,65 mm ainsi que des pistolets de 9 × 21 mm et des fusils d'assaut de type AK, mais ils peuvent également employer des armes à feu datant de la deuxième guerre mondiale ou des armes-jouets modifiées. Le choix des armes est mu par le pragmatisme et celles-ci sont souvent détruites après le crime.

Les groupes mafieux se procurent des armes à feu en cambriolant des armureries, les réserves des forces armées et de police, des particuliers, ou en échange de stupéfiants ou d'autres produits illicites. Les organisations criminelles italiennes, la 'Ndrangheta en particulier, semblent opérer au sein du commerce international des armes à feu en tant que trafiquants, acheteurs et intermédiaires. Cette implication s'explique en partie en raison de leur proximité géographique avec l'ex-Yougoslavie et l'Albanie, qui, depuis la fin des conflits des années 90, ont permis à des groupes criminels nationaux d'acquérir des armes à des prix relativement bas.

Si de grands progrès ont été réalisés pour comprendre les modalités d'acquisition, de détention et de stockage des armes à feu, ainsi que le déploiement de la violence armée par des groupes mafieux, les données quantitatives restent insuffisantes et il est indispensable d'approfondir la recherche sur les crimes liés aux armes à feu en Italie. ■